



L'ENTRÉE DE RISING STAR, la grotte où une chambre remplie de fossiles d'une nouvelle espèce humaine a été découverte, se trouve dans le « Berceau de l'humanité » sud-africain, une région située à 50 kilomètres au nord-ouest de Johannesburg où les grottes à fossiles abondent.



est de raconter l'histoire si particulière de la découverte d'*H. naledi*. Lee Berger emploie des chasseurs de fossiles, qui écument pour lui les grottes du « Berceau de l'humanité » sud africain. Située à quelque 50 kilomètres au nord-ouest de Johannesburg, cette région calcaire truffée de grottes est surnommée ainsi parce qu'elle regorge de fossiles d'hominines – terme employé par les paléoanthropologues pour désigner les hominidés ayant adopté une bipédie permanente. En pratique, il y a deux sortes d'hominines : les australopithécines, qui sont des bipèdes permanents encore très capables de grimper aux arbres, et les humains, qui sont des bipèdes permanents non arboricoles.

Le 1^{er} octobre 2013, Lee Berger reçoit un appel de Pedro Boshoff, l'un des spéléologues qu'il a engagés pour explorer les cavités du Berceau de l'humanité, en dépit du fait que cette région passe pour avoir été ratisée dans tous les sens par les mineurs dans le passé et aujourd'hui par les chasseurs de fossiles...

Pedro Boshoff fait part à Lee Berger de la découverte par son équipe d'une chambre pleine d'ossements, mais extrêmement difficile d'accès, dans la grotte Rising Star. La cavité en question est bien connue de Lee Berger, puisqu'elle se trouve à seulement un kilomètre du lieu de la découverte d'*Au. sediba*. Disciplinés, les explorateurs n'ont pas touché aux os ; ils n'en rapportent que de mauvaises images. Dès qu'il les aperçoit, Lee Berger devine qu'une grande découverte est imminente : les ossements qu'il voit diffèrent nettement de ceux d'*Homo sapiens* ; il voit aussi que les ossements sont nombreux, ce qui laisse

espérer la reconstitution d'un squelette. Fidèle à son tempérament, il commence aussitôt à organiser des fouilles.

Très vite, il devient clair que ni lui ni la plupart des paléoanthropologues ne pourront accéder à Dinaledi, la chambre aux fossiles. Pour y parvenir, il faut franchir deux passages de 20 à 25 centimètres de large ou de haut. Les élargir perturberait beaucoup la grotte et pourrait conduire à un endommagement des fossiles... Lee Berger décide donc de rechercher des fouilleurs ayant déjà travaillé sur des sites à hominines, ayant une expérience spéléologique et assez minces pour franchir les boyaux menant à Dinaledi.

Des fouilles réalisées par des femmes minces

Résultat du tri : seules quelques femmes rassemblent le bon mélange de compétences scientifiques et de... minceur. En plus de ces fouilleuses, Lee Berger rassemble une équipe scientifique comportant toutes les spécialités nécessaires. Il parvient à accomplir tout cela en cinq semaines, alors qu'il n'offre guère plus qu'un billet d'avion pour l'Afrique du Sud et la promesse d'une belle aventure paléontologique... Un circuit vidéo est installé, qui permettra aux paléoanthropologues expérimentés de son équipe de diriger et de contrôler l'application du strict protocole mis au point pour fouiller la chambre dans des conditions optimales.

Dans le même temps, il organise une intense campagne médiatique en collaboration avec le magazine *National Geographic*, qui lui fournit une partie de ses moyens

financiers. Sont notamment prévus une avalanche de *tweets*, de billets de blog, d'entretiens radiophoniques, de clips vidéo réalisés dans la grotte, et un documentaire de 56 minutes... Rien de l'aventure ne doit échapper au public. Le show commence le 10 novembre 2013. Devant les caméras, les fouilleuses rampent pour la première fois jusqu'à la chambre, où elles commencent à préparer le prélèvement des os.

Marina Elliott fut la première scientifique à pénétrer dans la chambre. Pour que je me rende compte de l'étroitesse du *Superman's crawl* – le boyau menant à Dinaledi –, elle m'a montré son entrée. Pour le traverser, les membres de l'équipe des fouilles devaient parvenir à ramper un bras tendu vers l'avant et l'autre collé au corps, donc dans une position rappelant à tous les anglophones celle de Superman (*Superman's crawl* signifie le « rampeement de Superman ») ; elles se retrouvaient dans une première chambre, puis devaient escalader le *Dragon's back* (le « dos du dragon »), une arête rocheuse ; une fois en haut, il ne leur restait qu'à descendre le long d'un étroit boyau quasi vertical de 12 mètres menant à Dinaledi.

Ce parcours spéléologiquement éprouvant en valait la peine : en trois semaines seulement, Marina Elliott et ses coéquipières sont parvenues à sortir de la grotte pas moins de 1200 pièces. En mars 2014, une deuxième campagne de fouille produisit quelques centaines de pièces de plus, de sorte qu'au total l'équipe a mis au jour plus de 1550 ossements fossiles. Ces os et fragments osseux proviennent d'au moins 15 individus, comprenant de jeunes enfants,